L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 15 DECEMBRE 1870.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 15 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

[illegible] Spear, à 11 heures, aux bureaux St. [illegible] de Prêts, No 13, rue St-Charles.—Vente de [illegible] intérêts aux tirages de Prêts, comprenant diamants, montres, boucles d'oreilles, épingles, chaînes, boutons de chemises, [illegible] de nettoyage, revolvers, etc.

[illegible] Murphy, à 10 heures et demie, coin [illegible] et Bourbon—Fonds d'une épicerie.

[illegible] Murphy, à 11 heures et demie, sur la [illegible] face des Waterworks 50 douzaines de [illegible] à blanchir et à désinfecter.

[illegible] Hoffman, Marks & Co., au No 26 de la rue de Chartres.—Habillements fins de saison, [illegible] mouchoirs, chapeaux, etc.

[illegible] & Co., à leurs salles d'encan, 32 et 34 [illegible] une grande quantité de marchandises récemment importées.

[illegible] Poudre pour blanchir et désinfecter.—Voir [illegible] de vente par D. E. Murphy.

[illegible] BIBLIOTHÈQUE DE VALEUR A L'ENCAN.—MM. Nash et Hodgson, encanteurs, continuent ce soir, la vente de la bibliothèque de M. Forman. Voyez l'annonce.

[illegible] Faites imprimer vos factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", en longueur des rues Camp et Perdido.

[illegible] CANDIS PURS et sans MÉLANGE.—Confiserie fine en tous genres chez J. VILCORBIA & Co., Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI JEUDI.

OPERA.—La Muette de Portici.

BAZAR FRANÇAIS.—Concert.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Troupes des Variétés comiques.

ST CHARLES.—The Pearl of Savoy.

La Guerre.

Depuis la reddition de Metz, la guerre entre dans une phase nouvelle, celle de la résistance sérieuse. Nous ne sommes plus obligés par le retour de ces grands succès, qui paraissent avoir été l'accompagnement fatal de l'effondrement des armées impériales. Les deux armées [illegible] tête aux envahisseurs alternativement, l'une dans Paris, l'autre sur les bords de la Loire, ont eu des alternatives [illegible] et de revers, mais elles n'ont [illegible] une défaite décisive. Elles résistent avec fermeté et constance, et plus elle [illegible] la résistance se prolonge, plus les jeunes recrues et mobiles qui composent les armées improvisées s'aguerrissent, [illegible] que font les Français sont plus [illegible] compensées par les renforts que fournissent chaque jour la mobilisation des gardes nationales de 21 à 35 ans.

La résistance paraît si sérieuse aux [illegible] qu'ils ont cru devoir [illegible] la landwehr des hommes mariés, [illegible] nous donne réduite, pour arriver à [illegible], à appeler en France tout ce que l'Allemagne compte d'hommes en état de porter les armes. Ils font de cette lutte [illegible] guerre d'extermination entre les deux [illegible], en faisant cela, ils jouent le [illegible] tout, car la France a mesuré toute [illegible] du péril et elle a su en faire résulter [illegible] pour triompher dans ce duel gigantesque.

Paris a des vivres pour jusqu'à la fin [illegible], la partie que joue le roi Guillaume nous paraît bien hasardée, car sans [illegible] d'investissement s'affaiblit chaque [illegible] et ses armées en campagne, à force [illegible] des batailles, finiront par se trouver [illegible] de plus de moitié en face [illegible] nos forces des rangs, au contraire, [illegible] que grossir, chaque soldat tombé [illegible] par d'une nouvelle recrue, [illegible] capital de la situation est donc [illegible] ravitaillement de Paris.

Nous publions à ce sujet tous les renseignements de quelque valeur, quelle qu'en [illegible] la source. Il nous semble résulter de [illegible] données reçues jusqu'à ce jour [illegible] cette question, que Paris a un approvisionnement suffisant pour aller au moins [illegible] la fin de janvier sans que la population souffre de la famine.

Maintenant que le général Trochu a des [illegible] ses ailes, sur le courage desquelles [illegible] compter, il attendra pas que [illegible] Tobbige à capituler, et si cent [illegible] hommes ne suffisent pas pour forcer [illegible] prussiennes, il en faudra sept [illegible] cent mille.

Des grandes opérations militaires vont [illegible] prochainement avoir lieu d'ici à quelques [illegible] les yeux et à nous figurer que c'est [illegible] et non le religieux emportement [illegible] de la Providence, qui fait en ce moment [illegible] guerre à la France. Ne peut-on pas [illegible] un terme aux entreprises de cet homme [illegible] Le monde civilisé restera-t-il immobile [illegible] et laissera-t-il souiller, par des actes [illegible] les Hunsannoient rouge, l'histoire du [illegible] siècle? L'Angleterre est-elle [illegible] à la honte, si peu soucieuse du [illegible] d'elle-même, si indifférente de ses [illegible], qu'elle puisse laisser assassiner un [illegible] par le roi de Prusse? Nous ne [illegible] pas le croire.

Que le pieux Guillaume consomme un [illegible] crime, le péché et l'infamie seront [illegible] les mêmes. Il n'y a pas une loi, [illegible] qui ait officiellement mis en usage [illegible] Prussiens, qui sanctionne une telle [illegible]. Si ces prisonniers sont fusillés [illegible] les Prussiens, nous et les Français [illegible] pouvons dès aujourd'hui conférer au [illegible] de Prusse le titre qui fut jadis donné à [illegible] Cobourg, à savoir, celui d'ennemi [illegible] la race humaine."

Nous et les Français." Voilà pratique [illegible] commencement d'entente cordiale, une [illegible] d'expression de sympathie—tardive, il est [illegible]—mieux vaut tard que jamais.

Le Bazar Français.

Le Bazar est devenu le "great attraction" du moment. De tous les points de la ville on s'y rend chaque soir et les recettes y vont en grossissant. Le soup d'œil seul de la salle d'exposition vaut la peine qu'on se dérange; c'est un coup d'œil fantastique et féerique tout à la fois, et qui rappelle les contes orientaux des mille et une nuits.

On a publié hier le catalogue des lots offerts au Bazar. Il y en a, comme nous l'avions dit, 3,148. Ce catalogue se vend 25 cents et chacun voudra le parcourir pour savoir quel lot peut lui échoir. Le lot à cinq mille piastres en or porte le numéro 3,110, c'est naturellement le plus convoité, bien qu'il y ait d'autres lots d'une grande valeur. Ceux qui ont l'amour de la propriété ont la chance de gagner, d'une part, un terrain à Algier, de l'autre, 5,000 briques, et enfin deux lots de bois de charpente, c'est-à-dire de quoi se construire une maison. La liste se termine par 24 barils de sucre, et en la parcourant on y trouve le coton et le tabac de la Louisiane bien représentés. Le fameux couvre-pied chinois ou japonais est évalué à mille piastres et nous croyons sans peine qu'il trouverait acheteur à ce chiffre. Parmi les objets de prix nous citerons des châles, des burnous, des dentelles, des aquarelles, un assez grand nombre de monstres et de parures dont quelques unes ont une grande valeur. Il y a aussi plusieurs fusils.

Mais il est plus simple de renvoyer nos lecteurs au catalogue lui-même. Notre but est simplement de faire ressortir qu'eu égard à l'importance et au nombre des lots, la loterie du Bazar est une des plus avantageuses qu'il y ait, puisqu'elle offre plus de chances de gain qu'aucune autre. Les 40,000 billets à une piastre devront donc être rapidement enlevés dans une ville où il y a tant d'amateurs de billets de loterie, et où, bien entendu, les sympathies pour la France sont presqu'universelles.

On trouvera dans la colonne des amusements, sur notre seconde page, le programme de chaque soir; le bal est la conclusion obligée de chaque soirée; aussi toute notre jeunesse dansante se donne-t-elle rendez-vous au Bazar. Le punch et les consommations sont excellents et il y a foule autour des tables et des buffets.

☞ Nous sortons à l'instant du Concert qui vient d'avoir lieu au Bazar, et nous nous empressons de constater le succès et légitimer le succès qu'il a obtenu. La salle était comble, et la recette doit avoir été fort belle. Quant aux artistes et aux amateurs qui ont bien voulu participer à cette brillante soirée musicale, ils ont déployé un talent auquel une bonne partie du public ne s'attendait pas. Inutile de faire ici l'éloge de Mlle Romey, dont chacun apprécie le mérite comme pianiste, et de M. Cailler, qui est déjà connu comme un violoniste populaire. Mais nous devons des félicitations particulières à Mme Comès qui, pour la première fois, se faisait entendre en public, et qui a remporté tout le succès de la scène d'*Hamlet*, le duo des *Dragons de Villars* avec notre populaire ténor, M. Météyé. Mlle Aarons a fort bien dit l'air des *Huguenots* et Mme F. Blache a chanté d'une façon vraiment remarquable, le grand air du *Prophète*. La composition de M. Eugène Prévost, fort bien dite par M. Météyé, a eu beaucoup de succès; on a beaucoup applaudi Mlle Lebaux, qui a chanté l'air de *Charles VI*, et enfin le concert a été terminé d'une façon brillante par le trio de *Jérusalem*, exécuté avec beaucoup d'ensemble par Mme Comès, MM. Cassard et Météyé.

Les accompagnateurs étaient MM. Prévost, Collignon et Duquesnay, dont nous n'avons pas assez loué le talent et la patriotisme.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La reprise de la *Muette de Portici*, grand opéra en quatre actes, d'Auber, a lieu ce soir, à l'Opéra. Cette belle œuvre sera chantée par MM. Cazeaux, Domestre et de Keghel et Mme Naddi. Mme Billon remplira le rôle de Fénella. Au troisième acte, la *Tarentelle*, dansée par Mlles Keilt, Thérèse, Johanna et Josepha.

Afin de permettre aux habitués de l'Opéra d'aller passer une partie de la soirée au Bazar Français, la Direction de l'Opéra a pris des mesures pour que les représentations finissent, pendant tout la durée du Bazar, de meilleure heure que d'habitude. Le public sera sensible à cette aimable attention.

Samedi prochain, à midi précis, première matinée: le *Voyage en Chine*, opéra comique en trois actes, musique de Bazin. On peut se procurer des billets au magasin de musique de M. Gaudet, rue du Canal, 1 ½, pour toutes les représentations de l'Opéra, y compris les matinées.

CHRONIQUE LOCALE.

CHASSEURS BLESSÉS PAR UN OURS.—Deux chasseurs l'oncle et le neveu, MM. Louis et Joseph Grozelles, étant allés, vendredi dernier, au Cité Mateur, pour chasser l'animal connu vulgairement en Louisiane sous le nom de cheveuil, mais qui est réellement le raccoon américain, ont été blessés par un de ces animaux. Le plus jeune des chasseurs ayant atteint le cerf d'un coup de fusil et l'ayant vu s'abattre dans un fourré, le suivit, en rampant les branchages du bout de son fusil, lorsque la bête blessée s'élança subitement sur lui, et saisissant son neveu à la ceinture avec ses bras. Le chasseur put néanmoins tirer un second coup sur le cerf qui s'abattit de nouveau. Le jeune blessé était arrivé sur ces entrefaites, voulut aider l'aînéen le saignant avec son couteau de chasse, mais il reçut une ruade qui l'envoya rouler à 3 pieds plus loin de là, et il eut la main coupée par l'un des pieds du cerf. La bête expira à la suite de cet exploit et resta au pouvoir des chasseurs. Nous tenons ces faits de M. Dominique Laurien, qui accompagnait les deux chasseurs.

NOUVELLE OFFICIELLE.—Le capitaine Edgeworth, du second precint télégraphie à l'Abeille qu'un fait important est survenu ce matin, à 10 heures du matin, à l'occasion du surintendant de police, que le lieutenant-gouverneur Dunn est arrivé à Bonnet-Carré, poursuivi de Jefferson, en voiture bien fermée, mardi soir et là qu'il a pris les chars pour Washington. Le gouverneur Dunn est devenu un commissaire du surintendant, et cette nouvelle en vaut bien une autre. Il est appelé à Washington, dit-on, pour donner des renseignements importants sur les démonstrations de Warmoth. Grant, comme on le voit, fait un appel aux lumières de tous.

COLLISION DE CHARS.—Un char de la rue Dumaine est un char de la rue des Remparts sont venus en collision mardi soir au coin des rues Remparts et Maine. Les deux véhicules ont été fort endommagés et un mulet a eu la jambe cassée.

AFFAIRE DES SALONS CONCERTS DE LA RUE ST-CHARLES.—Cette affaire a été plaidée devant le juge Rogers, mardi dernier. Les parties en cause étaient, d'un côté, M. Beckwith, avocat de la police métropolitaine, a dit que c'était la première fois qu'un salon pour bière de la bière essayait d'arrêter la police dans l'exercice rigoureux de ses devoirs. La police est composée de la paix publique et garardienne de la sécurité des citoyens.

M. Buck, avocat des accusés, a répondu que les salons ne violaient nullement en traversant la loi, en ne faisant que remplir ses devoirs, mais qu'ils voulaient se mettre à l'abri de l'excès de son zèle et ne pas être arrêtés par elle dans la jouissance de leurs droits.

Le juge Dibble a dit qu'il aviserait.

UN FAUX LÉGISLATEUR.—Un homme de couleur, officier de police qui porte plusieurs noms, a été arrêté hier pour avoir soutiré au sénateur Ellis, Whitney, une centaine de piastres en se donnant comme son collègue pour la paroisse d'Est-Féliciana. On dit que Randolph (c'est le nom de cet opérateur) en a fait autant avec d'autres en se servant du même moyen. Un individu nommé White a été arrêté comme complice dans la même affaire.

VOL.—Lundi soir, à une heure avancée, on enquêtait chez M. Thomas Kearney, au coin des rues White et Jackson et, après avoir administré du chloroforme aux gens de la maison, qui dormaient, il s'est mis à fouiller la maison dans tous les sens pour y prendre ce qui se trouvait le plus à sa convenance. Il a forcé les armoires, les bureaux, les tiroirs et a tout jeté sur les planchers pour y voir plus clair et faciliter le vite sa besogne. Il a emporté finalement des pièces de monnaie, quelques pièces d'argenterie et 840 en billets. On ignore entièrement qui a pu faire ce coup.

MORT DE SA BLESSURE.—Le petit Michel Clifford qui avait été blessé accidentellement par l'officier Johnson, ce dernier nettoyant un pistolet dont le coup était parti tout seul, est mort hier matin de sa blessure. La balle avait pénétré dans l'abdomen, infligeant une blessure jugée tout d'abord fort dangereuse et dont l'effet n'a été que trop fatal.

ENLÈVEMENT D'UNE JEUNE FILLE.—Hier soir, vers 7 heures, on nous avait reçues dans la journée, l'officier de police Pearson s'est transporté rue Gravier, dans une maison de débauche, et y a trouvé une jeune fille nommée Lizzie Miller, qu'un individu y avait amenée de force, et qui avait été maltraitée et battue pour sa résistance. Lizzie portait les traques de nombreuses contusions. Pearson l'a ramenée à son foyer, mais alors il est attaqué par l'homme qui l'avait enlevée et interrogé dans la maison sous la garde de deux coquines. Une lutte s'engage, et Pearson étant le plus fort reste maître des lieux, sans pouvoir cependant arrêter l'individu qui s'échappe en sautant par-dessus une barrière. La jeune fille a été amenée à la station centrale, et les deux femmes qui la gardaient, Elizabeth Richard et Mary Tillman, ont été arrêtées.

L'officier Pearson espère incessamment mettre la main sur le vilain auteur de cette scandale.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à "l'Abeille."

Les Allemands exploitent toujours l'affaire de Beaugency.

Un télégramme du Roi à la Reine.

Rapport tout à fait encourageant de Gambetta.

Bruit d'un succès de Bourbaki.

Le bombardement de Paris fixé au 19.

On rapporte que le bombardement a déjà commencé.

Réception faite par Trochu à la sommation de se rendre.

Affaire du Luxembourg.

Indignation des journaux autrichiens.

Chûte de Phalsbourg après quatre mois de siége.

Nouvelles Européennes.

Londres, 13 décembre.—Les batteries allemandes commandent tous les points de Paris. Notre-Dame présente un aussi bon point de mire que la Cathédrale de Strasbourg. Le bombardement de Paris est fixé pour le 19 décembre.

Vienne, 13 décembre.—Tous les journaux dénoncent la conduite des Prussiens envers le Luxembourg et ils demandent aux grandes puissances de se lever et de répriner l'insolence qui rend tous les traités inutiles.

Bordeaux, 13 déc—Gambetta écrit à la date du 11: "Je suis revenu à Tours. J'ai quitté le général Chanzy hier. Il continue à défendre les deux rives de la Loire. Je pense que la situation est si bonne que je puis aller à Bourges et voir ce qu'on peut faire avec la nouvelle armée."

On annonce que Bourbaki a repoussé les Prussiens hier.

Bruxelles, 14—L'*Indépendance Belge* dit qu'à minuit, il a une lettre du général Von Moltke est arrivée à Paris annonçant la capitre d'Orléans et annonant Paris de la reddition de Metz, de Mézières et de ses collègues. Picard était disposé à traiter à honorables conditions: Trochu dit que les ouvertures faites révélait les représentations ennemies. Il représente que la France avait tout à gagner en prolongeant la lutte et que Paris pouvait tenir indéfiniment. Le conseil municipal décida à l'unanimité la continuation de la guerre et le rejet de toute proposition de capitulation.

Londres, 14—Les clubs sont excités par le rapport d'une dépêche de Bismark déclarant que la France a violé la neutralité plus longtemps la neutralité du Luxembourg et que cet Etat sera annexé à la Prusse allemande.

Une autre dépêche dit que le bombardement de Paris a commencé.

Une dépêche particulière de Metz dit que Bazaine venait d'un officier anglais avec de Chaney, donne la certitude que les Allemands ont finssement représenté le résultat des engagements près de Beaugency. Les Allemands ont perdu 10,000 hommes. Les Bavarois ont refusé de couper la retraite aux Français qui ont retraversé le Loire. Ainsi affaibli, Frédéric Charles a renoncé à sa marche sur Blois.

Londres, 13—Les Français se replient devant Prince Charles à Beaugency.

Berlin, 13—La reine a reçu le télégramme suivant du roi Guillaume, quartier-général. 13.—Après quatre jours de combats autour de Beaugency, les Français se sont retirés vers Blois et Tours. Leur perte a été très sérieuse. Les Français de Bourbaki venaient dans nos lignes ici et à Montbéliard.

Londres, 14—Dépêche au *World*:

Madrid, 8.—L'*Imparcial* ne peut comprendre le silence de Prim qui dit que la Espagne doit des réparations pour les torts commis envers des citoyens américains dans l'île de Cuba. Ce journal dit que c'est de la politique dans le but de s'assurer le vote des flibustiers.

Nouvelles de Washington.

Washington, 14 déc—Le représentant Bowen a donné $3000 de caution pour régler ces cas en litiges solide, et cet homme a été jugé promptement.

La Cour Suprême est saisie d'une affaire, venant du district de New York, dans laquelle mis en question le droit de sociétés commerciales de se réunir et de communiquer à leurs clients des informations concernant l'état financier et le caractère des maisons de commerce dans toute l'étendue du pays.

SÉNAT.—Le comité judiciaire a fait un rapport déclarant à l'unanimité que les Indiens ne sont pas citoyens des Etats-Unis en vertu du 14e amendement, les lois et les tribus les ayant toujours considérés comme des nations indépendantes, et ne s'étant jamais mêlé de leur gouvernement intérieur.

Chambre.—La Chambre s'est occupée du bill le moins contesté parmi ceux qui ont pour but de punir les actes coupables commis pendant la guerre. Les chefs seuls de la rébellion sont exceptés. Sont exceptés aussi les officiers de l'armée et de la marine des Etats-Unis qui ont reçu leur éducation à West-Point ou à Annapolis. Butler dit qu'une objection a déjà été faite contre le bill qui n'est pas une amnistie générale. Il n'est pas le plus bienvéolé des hommes, il n'est pas non plus le plus vindicatif. Du reste, le gouvernement n'a d'autre ressort du Congrès et être réhabilitée. Il ajoute, en terminant, que les individus qui ont été exclus du service fédérale avant la guerre et prêté serment à la Constitution.

M. Beck présente un substitut au bill de Butler qu'il ne trouve pas assez libéral, cependant le substitut contient encore des exceptions.

M. Farnsworth présente un substitut pour tout le bill. Il substitue toutes les incapacités politiques de la guerre à la section du 14e amendement de la Constitution qui seront levées par la présente.

M. Bingham présente un substitut qui lève toutes les incapacités moins celles qui frappent certaines classes d'officiers dans l'armée et la marine, représentants et sénateurs, juges et autres fonctionnaires.

M. Butler annonce qu'il demandera un vote demain à trois heures.

M. Beck soutient le substitut de M. Farnsworth qu'il aurait préféré lui-même s'il eut en l'espoir que la Chambre prendrait l'ensemble. Mais, si ce substitut n'obtient pas, il espère que le sien passera. M. Beck combat énergiquement le bill de Butler qu'il appelle un bill de rancune et de vengeance, qui ajoute l'insulte à la ruine.

Il pense que tout le parti républicain et la presse indépendante, ainsi que le sentiment général fort étendue, et que le gouvernement continuera à perdre l'estime et l'appui des hommes de bien, tant que le Congrès maintiendra sa position actuelle.

M. Poster appuie le bill de M. Farnsworth. Il pense qu'il est non-seulement le plus généreux vis-à-vis du parti, le plus patriotique et aussi le plus sage. Le bill est rejeté à demain.

M. Blowers, du comité d'allocation, rapporte un bill d'allocations qui est mis à l'ordre du jour de mardi prochain. Cet allocations s'élèvent à $40,000,000.

SÉNAT.—Ce corps a été occupé à discuter le fonds de charité pour les employés du gouvernement et une indemnité pour les pertes qui ont été subies dans la propriété et les déraillements pendant la guerre.

Washington, 14—Le commandant Howard dit que les allocations étant presque épuisées, aucune assistance ne peut plus être prêtée aux dames d'enfants d'affranchis, et tous les autres travaux d'éducation dans les divers Etats n'ont plus qu'à fermer leurs bureaux.

Londres, 13 déc—Phalsbourg, le chef du Vosges, dont le siége commence bientôt après la bataille de Worth, s'est rendu sans condition. Les Prussiens ont occupé la place aujourd'hui.

Les forces de la Russie se concentrent rapidement près de la frontière turque.

Washington, 14—Les Républicains ont eu de soir un caucus où il n'y avait pas plus de 50 membres. Parmi les orateurs se trouvaient Sheldon et Morey, de la Louisiane, qui ont plaidé pour une amnistie générale, en disant que le peuple de cet Etat dans une récente élection, avait approuvé les clauses de la Constitution impossant des incapacités à Butler, qui connosce, a parlé contre l'amnistie. D'autres discours ont été prononcés et le caucus d'est ajourné *sine die* sans avoir rien décidés.

Lake City, Floride, 14 déc—Des avis de la Havane disent que le général Dos est arrivé de Puerto Principe qui il rapporte que la révolution marche rapidement à sa fin. Il doute qu'elle puisse tenir deux mois de plus. Aaron Sperry, chef d'état-major des insurgés dans l'Est, a été pris lorsqu'il tâchait de révolutionner Holguin et a été exécuté. Capoia, sentinelle insurgé des Bonnes, a été aussi capturé et exécuté.

Des dates de la Jamaïque jusqu'au 10 disent que le calme est complet et le pays de plus en plus loyal. On a calculé qu'il fallait 1,600 vedettes placées à 400 mètres de distance pour investir nos lignes de grand'gardes.

—Un soldat qui à toutes les rencontres les bons tireurs ennemis, suivant les ordres de leurs chefs, s'efforçait de n'en tuer aucun, pour ne pas répondre. Un cri bientôt répétait de cette résignation.

Pendant que toute notre attention se portait sur le cimetière de Choisy, situé au dessous des coteaux de Montin-d'Argent-Blanc, on nous signale retranchés, un corps prussien venant de Chevilly traversait le village de la Rue, et, suivant la route de l'Hay au moulin de Cachan à pas de loup, tentant de pénétrer de force par le coude que forme la Bièvre. Ce coude est gardé par un large épaulement précédé des tranchées derrière lesquelles se trouvent nos mobiles. L'épaulement va du moulin de Cachan à la grange Orv et tât de la plus grande importance, car il défend pleinement cette position, qui permettrait à l'ennemi de prendre par derrière nos ouvrages avancés des Hautes-Bruyères, de Villejuif et du moulin Saquet.

Les Prussiens arrivés au moulin Cachan, se déploient en tirailleurs et font feu sur toute la ligne. Les bataillons de l'Ay-de-Dôme content aux faisceaux et ripostent avec vigueur. La fusillade crépite pendant une heure au moins. Après quoi les Prussiens se forment en colonne et traversent sans doute les retranchements dépourvus de artillerie, se préparant à donner l'assaut. C'était compter sans nos mitrailleuses, ces belles mitrailleuses de cuivre que nous voyions tantôt reluire au soleil. Les bataillons prussiens sur les colonnes compactes dans lesquelles ils font d'épaisses trouées.

Les Prussiens se replient; quelques obus lancés à point changent cette retraite en déroute. Les Prussiens regagnent leurs tranchées, et nous nous replions, après un piège, se tiennent en éveil. A un moment, on voit l'ennemi revenir. Aux armes!

Tout n'a été bruit de cette ruse. Coup de fusil, l'ennemi venait ramasser ses morts, ils étaient bon nombre pour accompir cette besogne, une mitraille avait bien porté.—Cette batterie qui les a pris sient démasquée en abattant une partie du mur du cimetière de Choisy-le-Roi. Ses coupesant uniquement de pièces de campagne et non de siége, comme l'ont dit quelques journaux.—Lennemi s'est retiré sous la plaine de la Pelle. Le fort de Rosny l'a accueilli par trois coups de mitraille qui l'ont contraint à se replier sur le Mont-Mesly sur lequel il tente d'établir une batterie de siége.

Il ne se passe pas une nuit sans qu'il y ait un engagement d'avant-postes du côté de Cachan et des Hautes-Bruyères. La nuit dernière encore, le fort de Bicêtre a tonné fortement. On entendait, à de courts intervalles, le bruit des mitrailleuses dans la direction de Bagneux et de Gentilly. Les forts sont beaucoup plus bruyants la nuit que le jour. Grâce à sa position enfoncée, le Mont-Valérien surtout se distingue en envoyant des bordées sur les ouvrages avancés de l'ennemi.

Outre les fortifications batteries établies sur le plateau de Châtillon, l'ennemi en a démasqué une nouvelle: c'est une batterie de mortiers que le fort de Vanves et d'Issy auraient pu empêcher d'élever si l'on eût été signalé.

Le 15, plusieurs canons nouveau modèle ont été installés sur une redoute des Hautes-Bruyères et du moulin Sacquet. Nous avons vu défiler la Sainte-Clotilde, énorme pièce qui va être installée au fort de Vanves, et qui renforcera l'artillerie de marine, déjà redoutable, qui couronne ses parapets. Cette pièce porte à 8,000 mètres et peut atteindre avec succès la redoute de Châtillon. Les quelques habitants qui étaient restés au village de Malakoff et à celui de Vanves ont reçu l'ordre de quitter immédiatement ces localités. Ce déménagement s'est effectué dans la journée d'hier.

Du 16.—On fabrique, en ce moment à l'usine Frey, de Belleville, des mitrailleuses du nouveau modèle. Elles lancent à une distance de 3,000 à 4,000 mètres, 104 balles à la fois. A une distance moins considérable, elles envoient des boîtes à mitraille, comme des pièces ordinaires. Notre de ces engins sont prêts et vont être livrés à l'administration de la guerre.

—Il existe en ce moment, à Paris, cinq grands ateliers de fabrication de cartouches, où travaillent des femmes travaillent activement sous la direction des artificiers de l'artillerie. La production totale des cinq ateliers est de huit cent mille cartouches par jour.

—Aussitôt que la prise de Créteil a été effectuée, on s'est occupé de fortifier ce village, qui est ainsi devenu imprenable. On a profité des travaux laissés par les Prussiens à l'entrée de la Grande-Rue, du côté de la campagne, et ce qui était une simple barricade très solide, est devenu un ouvrage formidable, avec un large fossé, des embrasures et des meurtrières. L'armement de cet ouvrage avancé est commencé; aussitôt qu'il sera achevé, on s'occupera de l'armement des autres.

—On organise activement, dans la légion d'artillerie de la garde nationale, quatre batteries dont fera partie les anciens artilleurs, les volontaires et les hommes âgés de 25 à 35 ans. Ces quatre batteries devront se trouver prêtes à prendre part à la première sortie.

—Avant-hier, entre onze heures et minuit, vingt-deux hommes, dont quelques francs-tireurs, plusieurs mobiles et un sous-officier d'artillerie, partaient du Vaty avec l'intention de s'emparer de la maison crénelée, le premier poste prussien de Chevilly-le-Roi. Après avoir combiné leur opération, ils se sont divisés en deux groupes, ils s'avancent à la sourdine, en cheminant à travers les pépinières, et parviennent à cerner la maison à distance sans avoir donné l'éveil. Une fois chacun à son poste, le brigadier d'artillerie, qui avait pris le commandement en chef, bondit sur le factionnaire prussien, lui brûle la cervelle d'un coup de pistolet, puis jette la porte en dedans et se précipite dans le poste avec ses deux hommes, tandis que les onze autres arrivent en escaladant les issues du côté opposé. Surpris par cette irruption, les dix-sept soldats prussiens se composait le poste sautent sur leurs armes et veulent mettre en joue; mais les assaillants se précipitent, prennent à tâche de relever les armes des Prussiens, de façon que les dix-sept coups de fusil vont frapper dans le plafond. Aussitôt les mêmes font une décharge à bout portant, et quinze soldats ennemis sont couchés par terre. Quant aux deux autres, ils sont faits prisonniers. "A présent, mes camarades, dit le brigadier d'artillerie, à présent que nous avons fait notre besogne assez proprement, vite, en retraite, en bon ordre et sans bruit, car il y a près d'ici un poste de trois cents hommes, et tout le tapage que vous avez fait, il faut qu'il nous ait pas mangé de leur dormer l'éveil." Et les vingt gaillards de revenir sains et saufs avec leurs prisonniers.

—On entrait en ce moment, sur certain point, une batterie très élevée, et qui sera armée de trente pièces de fort calibre; cette batterie lancera ses projectiles au-dessus de deux de nos forts les plus menacés.

Du 18.—On sait que de fortes colonnes d'infanterie, avec une force proportionnée d'artillerie de campagne, débouchant du bois de Verrières, se sont dirigées par Wissous, Paray et la Vieille-Poste sur Villeneuve-le-Roi et Ablon. D'autres colonnes, moins profondes, flanquées de cavalerie, ont passé par Rungis, quartier-général du 11ème corps, armée du prince Fritz, se dirigent également vers le Sud, par Orly et Villeneuve-le-Roi. Il n'est pas douteux que l'ennemi n'ait fait partir pour Etampes et Orléans des renforts considérables.

—Les travaux de la redoute une fois établissons entre Gennevilliers et Bezons sont presque terminés. Une tranchée profonde de plusieurs mètre rends les abords impraticables, et les formidables pièces de 26 marine, dont la redoute va être armée sous peu de jours, feront parler d'elles.

—On prétend que nous avons déjà cent pièces de canon nouvellement fabriquées et acceptées. Les affûts et tout le matériel nécessaire pour les faire manœuvrer sont également prêts. On s'occupe activement d'en fabriquer d'autres, mais avec ces cent et ce que nous avons déjà, nous pouvons mettre en ligne 600 pièces de canon.

Dans une huitaine de jours au plus, une seconde livraison sera faite, qui sera plus nombreuse encore et qui portera à environ sept cents le chiffre des canons en chargeant par la culasse, fabriqués par l'industrie privée. Cette livraison sera suivie d'autres qui se feront dans des conditions de célérité meilleures encore que les précédentes.

—Le bombardement des positions ennemies de Choisy-le-Roi et des environs commencera sous peu. Les tranchées de notre redoute sur la ligne d'Orléans, près Thiais, sont complétement terminés. Il est bon de rappeler que ces tranchées ont été exécutées sous les ordres du génie, par tous les employés subalternes du réseau de cette ligne de fer.

Du 19.—Les Prussiens paraissent s'être décidés à rompre, à Châtillon, le silence observé pendant ces jours derniers par leur artillerie. Depuis deux jours, des pièces de campagne envoient des boulets sur les travaux que fait le génie français en avant du fort d'Ivry. Ce matin, vers huit heures, ce feu a redoublé du côté des Prussiens, et il a été assez vif pour suspendre momentanément les travaux. Vanves et Ivry ont bombardé les positions de l'ennemi, et après une heure de vigoureuse canonnade, le silence régnait sur la ligne prussienne.

—On donne chaque jour la distribution des ouvrages prussiens, et on se laisse aller à des spéculations qu'il est utile de relever. C'est ainsi qu'on a dit et imprimé que le grand ouvrage de Châtillon, dirigé contre nos forts, présentait un front de 123 pièces en batterie. Cette énumération est inexacte. La grande redoute de Châtillon est un bâtiment à trois faces. Il y a deux batteries dirigées sur nos forts d'Issy et de Vanves, est armée de 26 pièces; la seconde qui tire dans la direction des Hautes-Bruyères, a un armement semblable, ce qui donne un total de 70 pièces en batterie. Du reste, cette redoute est bien conçue et bien exécutée, mais son tir se trouve aujourd'hui presque annulé par la série des ouvrages que nous avons établi en avant de Villejuif, et par l'améliorations notables que nous avons apportées dans l'armement des deux forts en question. C'est évidemment à ces derniers travaux exécutés par nous, qu'il faut attribuer l'hésitation des Prussiens, qui ne tirent plus sur nos ouvrages avancés, et qui ne tirent plus sur les sentinelles françaises cachées dans les trous, protégent les passants et les sentinelles répandues en arrière dans la plaine. De temps en temps, un d'entre eux tire un coup de feu, auquel les Prussiens, placés sur les hauteurs de la rive opposée, répondent par une mitrailleuse par un feu de peloton. Ce sont là les seuls faits d'armes qu'on ait à constater depuis quelques jours dans ces parages.

—Un traité secret, conclu par la guerre, aurait été signé entre les puissances neutres pour préserver la puissance vaincue de tout démembrement de territoire. Communication officielle de ce traité qui dit officiellement à M. Thiers par une des puissances contractantes, et c'est par la divulgation de cette nouvelle à M. Thiers, dans son mémorandum, mettait en chère l'ambition de M. de Bismark et du roi Guillaume, le marché des deux rives, le Rhin et Metz, garantie par les puissances.

Du 20.—Le cercle qui nous enserre s'élargit lentement, mais enfin il s'élargit, en attendant plus. Il y a vers du Moulin Saquet, nous établissons une ligne de défense qui part du bord de la Seine au Port-à l'Anglais, et se relère à d'autres ouvrages crées en avant du Villejuif; de nombreuses équipes de terrassiers y travaillent nuit et jour, sous la protection de l'artillerie. Les forts, les ouvrages avancés embossés en Seine, et de colonne en colonne, les ouvriers ont pendant le droit de se réunir et de communiquer à leurs clients des informations concernant l'état financier et le caractère des maisons de commerce dans toute l'étendue du pays.

SÉNAT.—Le comité judiciaire a fait un rapport déclarant à l'unanimité que les Indiens ne sont pas citoyens des Etats-Unis en vertu du 14e amendement, les lois et les tribus les ayant toujours considérés comme des nations indépendantes, et ne s'étant jamais mêlé de leur gouvernement intérieur.

Chambre.—La Chambre s'est occupée du bill le moins contesté parmi ceux qui ont pour but de punir les actes coupables commis pendant la guerre. Les chefs seuls de la rébellion sont exceptés. Sont exceptés aussi les officiers de l'armée et de la marine des Etats-Unis qui ont reçu leur éducation à West-Point ou à Annapolis. Butler dit qu'une objection a déjà été faite contre le bill qui n'est pas une amnistie générale. Il n'est pas le plus bienvéolé des hommes, il n'est pas non plus le plus vindicatif. Du reste, le gouvernement n'a d'autre ressort du Congrès et être réhabilitée. Il ajoute, en terminant, que les individus qui ont été exclus du service fédérale avant la guerre et prêté serment à la Constitution.

M. Beck présente un substitut au bill de Butler qu'il ne trouve pas assez libéral, cependant le substitut contient encore des exceptions.

M. Farnsworth présente un substitut pour tout le bill. Il substitue toutes les incapacités politiques de la guerre à la section du 14e amendement de la Constitution qui seront levées par la présente.

M. Bingham présente un substitut qui lève toutes les incapacités moins celles qui frappent certaines classes d'officiers dans l'armée et la marine, représentants et sénateurs, juges et autres fonctionnaires.

M. Butler annonce qu'il demandera un vote demain à trois heures.

M. Beck soutient le substitut de M. Farnsworth qu'il aurait préféré lui-même s'il eut en l'espoir que la Chambre prendrait l'ensemble. Mais, si ce substitut n'obtient pas, il espère que le sien passera. M. Beck combat énergiquement le bill de Butler qu'il appelle un bill de rancune et de vengeance, qui ajoute l'insulte à la ruine.

Il pense que tout le parti républicain et la presse indépendante, ainsi que le sentiment général fort étendue, et que le gouvernement continuera à perdre l'estime et l'appui des hommes de bien, tant que le Congrès maintiendra sa position actuelle.

M. Poster appuie le bill de M. Farnsworth. Il pense qu'il est non-seulement le plus généreux vis-à-vis du parti, le plus patriotique et aussi le plus sage. Le bill est remis à demain.

M. Blowers, du comité d'allocation, rapporte un bill d'allocations qui est mis